

**CULTURE** ■ Acte II des rendez-vous du « Lézard d'hiver » à la MJC d'Espaly-Saint-Marcel

## « Nos Algéries », lecture croisée et complice

Dans le cadre de ses lectures-spectacles, la 7<sup>e</sup> édition du Festival « Lézard d'Hiver » accueillait mardi, à « l'heure de l'apéro », Aahia Bensaïdani et Hervé Marcillat (Compagnie Théâtre des 33) pour un voyage rétrospectif sur les deux rives de la Méditerranée.

Un voyage issu des regards croisés de Grégoire, séminariste à la Chartreuse en fin de XIX<sup>e</sup> siècle et celui de Leïla, écrivain d'origine algérienne.

Sur un chant traditionnel algérien interprété a cappella, Aahia Bensaïdani rejoint en scène Hervé Marcillat pour une première lecture puisée dans « Souvenirs et lettres d'Algérie », écrits entre 1870 et 1871 par Grégoire, jeune séminariste.

Appelé sous les drapeaux pour effectuer son service en Algérie, il raconte avec force détails sa découverte d'Alger, « la capitale de l'Afrique », après un périple ferroviaire Le Puy-Marseille en wagons à bestiaux, suivi de 49 heures de traversée maritime ! Au fil de ses correspondances épistolaires avec ses pa-



**COMÉDIENS.** Intermèdes musicaux avec Hervé Marcillat (clarinette) et Aahia Bensaïdani (vielle à roue), comédiens mais aussi merveilleux musiciens.

rents, il fait revivre son incorporation, sa vie de militaire à la neuvième section d'infanterie basée Caserne Salpêtrière, son affectation aux services hospitaliers où sa mission consiste à « préparer et servir la tisane ! ». Le dimanche, avec ses compa-

gnons de La Chartreuse, c'est l'incessante découverte de cette curieuse ville aux deux visages : « dans le quartier arabe, le café est servi avec le marc et le jus ! ».

Derrière cette légèreté affichée, sourde toutefois la menace anti-colonialis-

te. Au fil de ces deux années de correspondance, nous accompagnons les pas de Grégoire jusqu'à Theniet El Had, sur la plaine de Mitidja où l'on chasse la perdrix rouge ou encore au cœur de cette « fête de nègres » (peut-être à l'occasion d'un ma-

riage ?) où l'on mange cru le veau sacrifié !

Dans un duo parfaitement orchestré, Hervé et Aahia font se croiser les écrits de Grégoire avec ceux de Leïla, issus de son « Journal de mes Algéries en France ».

### Un émouvant hommage à son père

Leïla Sebbar, née en Algérie française et coloniale a eu la chance de poursuivre des études supérieures -Lettres- (Aix-en-Provence Paris Sorbonne). Parmi ses nombreuses publications, son livre *Mes Algéries en France* et *Le journal d'une femme à sa fenêtre* réunissent des fragments tant de son histoire personnelle que recueillis dans la mémoire collective : celle de Marthe et son mari, exilés à Sartrouville et ses taudis, dans une vie de misère, suivie toutefois de grands moments de bonheur... celle de cette jeune infirmière vosgienne partie volontairement en Algérie - ce pays qu'elle a tant aimé mais qui désormais lui est interdit - pour soigner les populations pauvres et malades... celle aussi de ces Chiibanis - « les cheveux blancs », tra-

vailleurs du Maghreb venus en France dans les années 75 et qui « auraient tant aimé avoir un petit bout de jardin... on les croit tristes, mais ils ne le sont pas ».... Celle d'Aïcha, arrivée à Marseille avec pour seul bagage « la vieille Singer de sa cousine », dans l'espoir qu'elle lui permette de gagner sa vie.

De ses écrits autobiographiques, on retiendra cet émouvant hommage à son père, « son héros » dont elle a été « la complice de tous les instants », ainsi que celui qui s'adresse aux Harkis, dans une poignante visite de leurs « camps de regroupement et d'hébergement ». Avec pudeur et gravité les deux comédiens ont su faire partager, le temps d'une soirée des souvenirs « d'ici et de là-bas », dans une lumière de l'exil parfois voilée de larmes mais aussi aux couleurs de l'espoir.

Le festival se poursuit jusqu'en mars, avec un nouveau rendez-vous mardi prochain, 19 heures à la MJC : « Les demoiselles de Maupassant », lecture à deux voix par Élisabeth Paugam et Pierre Presumey. ■